

LA CONSIGNE DU PAPE

II

Monsieur le Directeur,—Je vous prie de ne pas me confondre avec le Juif errant. La dernière fois que j'avais l'honneur de vous écrire, c'était après deux mois d'absence ; cette fois, Monsieur, c'est après trois mois de voyage. En cheminant toutefois, je ne romps point le fil de ma pensée, et dès que je le puis, j'aime à payer mes dettes. Me voici :

Nous disions donc que le Pape étant un homme assisté de Dieu, offre, comme directeur, en faveur de la sagesse de ses directions, de divines garanties : nous disions que le Pape, Vicaire de Jésus-Christ, chef de l'Eglise, docteur et pontife de l'humanité, pose, dans ses enseignements et dans ses lois, la base, la règle, le contrôle des mouvements réguliers des nations. Nous en concluons que la politique chrétienne n'est, ou du moins ne doit être que l'application du Christianisme à la prospérité des peuples ; et que le devoir strict des hommes politiques, s'ils sont baptisés, s'ils croient et professent la religion catholique, est d'orienter leur politique d'après les indications du Saint-Siège. Devoir que d'ailleurs la Chaire Apostolique leur intime et qu'ils ne peuvent négliger qu'en y substituant leurs conceptions propres, les fruits de leur libre examen. Pratique habituellement faible, hasardeuse, souvent funeste, en tout cas sans bénédiction de Dieu, parce qu'elle se réduit, en somme, à une espèce de protestantisme social, une révolte à l'état latent.

Aussi remarqué-je avec grand plaisir que vous mettez en tête de chaque numéro de votre revue, les actes les plus récents de Léon XIII. Vous avez raison ; c'est là que se retrouvent non seulement les doctrines du Pape, mais ses conseils les plus pratiques et ses encouragements d'où ressortent aussi des indications. Ce que le Pape loue est bon à imiter. " Parole du pape, parole de Dieu," disait S. Liguori. C'est là le phare allumé toujours pour la direction des gouvernements.

Il y a toutefois, ici, une objection, c'est qu'un grand nombre d'actes, appliqués à d'autres pays, ne sont pas également applica-

bles au Canada. Mais, il y a un moyen bien simple d'y répondre : c'est que vous recherchiez, pour les publier dans votre revue, plus tard *pour les publier en volumes*, dans les mêmes formes,—tous les actes du Saint-Siège relatifs au Canada, depuis le commencement de votre histoire religieuse. Vous avez là une mine inexplorée, dont il est temps d'extraire les richesses. J'estime que vous aurez rendu, au Canada, un signalé service, si vous publiez d'abord ce *Regestum* local des actes pontificaux. Ce sera, pour tous vos prêtres, un complément de Bréviaire ; et pour tous les Canadiens, enfants de la sainte Eglise, un directoire obligé. Pour ceux du dehors, à lire ces actes, ils apprendront que, pour nous, les actes pontificaux, même réduits à de simples discours, ce sont les paroles de la vie présente et les promesses de la vie future.

Déjà vos éditeurs ont publié différentes collections des actes épiscopaux. J'en possède plusieurs séries ; et c'est là que je me reporte toujours quand je veux bien comprendre votre histoire. Les actes pontificaux ont une autorité plus haute et une influence plus profonde : non-seulement à cause leur de origine : mais parce que, publiés à l'occasion de difficultés plus graves, étudiés plus sérieusement avant d'être écrits, contrôlés plus fortement avant d'être publiés, ils constituent, si j'ose ainsi dire, le dernier mot de la sagesse pratique, prononcé par le Vicaire de Jésus-Christ. Dans la confusion qu'engendre naturellement l'évolution, régulière ou non, de l'humanité, cette parole est une grande grâce : c'est la centre de l'unité.

Le fait saillant et à jamais déplorable de votre histoire contemporaine, c'est la division et l'hostilité des partis. J'entends dire que vous comptez, parmi vos hommes politiques, des rouges et des bleus ; si vous aviez aussi des blancs, vous seriez tricolores comme le drapeau de la France. Je ne sais pas bien ce que signifie ce coloriage des partis ; c'est, je présume, plutôt un effet de passion et un antagonisme d'appétits, qu'un acte de doctrine. Des programmes, on ne manque pas d'en libeller, mais à la surface des choses et simplement pour voiler sa misère et dissimuler ses passions. Et, trait saillant dans une si grande misère, c'est que plus les causes de litige sont peu importante, plus les passions sont vives. On se bat sur des points d'aiguilles ; on ne cherche plus qu'à empaler son adversaire.

Je ne m'étonne pas, mais je m'afflige beaucoup de ces emportements. Vous êtes toujours, pour nous, la nouvelle France : *Pulchra mater, filia pulchrior*. D'autant plus belle que vous avez gardé, mieux que nous, les traits de famille, et que vos de loin, à travers les brumes des mers et le mirage de vos campagnes, vous

nous faisiez une France enchantée, qui doit prendre, dans l'Amérique du Nord, la fonction séculaire de la Fille aînée de l'Eglise.

Or, si vous vous divisez, vous ne ferez jamais rien, que de vous détruire. L'oracle de la sagesse divine a prononcé, contre les divisions, l'anathème. Dans sa malédiction, il y a une variante à noter : c'est que tout royaume divisé *périra*, mais, avant, sera en proie à la *désolation*. Le *peribit*, c'est la fin ; le *desolabitur*, c'est la longue et terrible agonie qui prépare la mort et y conduit à travers des affres, terribles dans un individu, inexprimables dans une nation. La fin, disait Pascal, est toujours tragique ; l'acheminement à la fin, travail silencieux des vers, offre de moindres reliefs, se complique d'incidents peu importants, parfois ridicules. Dans cette lente dissolution, tout le monde n'en discerne pas le progrès. Comme le moindre mieux, sur la couche d'un malade, fait revenir l'espérance ; de même, chez les peuples à l'agonie, on s'exalte jusqu'à prendre les crises pour des triomphes et à se précipiter dans l'abîme, sans l'avoir vu béant à l'horizon.

Je ne réussis pas à comprendre la raison d'être de vos partis. Depuis plus de dix ans, je lis vos livres et vos journaux. Je reçois de temps en temps le *Trifluvien*, la *Minerve*, la *Presse*, la *Patrie*, le *Manitoba* et vos différentes semaines religieuses ; je trouve, chaque semaine, dans la *Vérité*, de mon excellent ami, M. Tardivel, le kaléidoscope de vos controverses. Je vois bien que vous vous disputez chaque jour ; je ne sais pas encore pourquoi. A coup sûr, je ne mets en doute le patriotisme de personne ; je crois à la bonne foi et surtout à la foi des combattants. Plus j'y crois et moins je comprends.

Vos hommes politiques sont tous chrétiens ; vos hommes politiques sont la plupart des catholiques pratiquants ; vos populations sont, m'a-t-on dit, exemplairement fidèles à la religion catholique et à l'Eglise Romaine. Et, dans une si admirable fidélité, vous n'avez pas encore pu trouver l'unité de gouvernement ! De par votre constitution, vous avez des pouvoirs hiérarchiques ; mais, au-dessous de ces pouvoirs, vous avez des partis armés les uns contre les autres, très âpres à la dispute, très embarrassants pour le pouvoir. Le résultat le plus clair, c'est que vous employez vos forces à vous annihiler. A force de vous diviser, vous vous mettez en poussière, et vous savez qu'avec de la poussière, on ne peut rien bâtir ; et, pour peu qu'il pleuve, la poussière devient de la boue, du mortier si vous aimez mieux ; et encore avec du mortier on ne fait que du torchis.

Oh ! je le sais bien, les partis sont toujours fort éloquentes à se canoniser. Chaque parti a ses prôneurs. Eux seuls possèdent la pleine vérité ; eux seuls connaissent l'exacte justice ; eux seuls

ont, pour représentant, des héros. Très forts sur la critique, ils le sont moins sur le côté positif des choses, et, mis alternativement au pied du mur, il se trouve que ni l'un ni l'autre n'a su, je ne dis point élever un rempart, mais gâcher seulement du mortier. Et pourquoi? Non pas que ces hommes soient sans valeur, ni qu'ils manquent de savoir ou d'éloquence, mais, ils ont mis de côté la principale pierre de l'angle, et voilà pourquoi leurs constructions successives s'écroulent, et, avec leurs hâbleries, ils ne paraissent que de vulgaires charlatans.

J'accorde encore que dans l'ordre intellectuel humain, il n'est point facile de venir à l'unité de convictions; j'accorde que dans l'ordre des institutions humaines, il n'y a pas de bien absolu, si ce n'est en rêve; j'admets que l'opposition, dans une certaine mesure, est nécessaire; si vous y tenez, je confesse que la discussion est très utile et qu'elle suscite des orateurs; que ces orateurs ont produit des chefs-d'œuvre d'éloquence. J'admets cela et beaucoup d'autres choses. Mais *est modus in rebus*, en toutes choses, il y a une mesure, il y a des limites certaines: *Quos infra vitraque NEFAS consistere rectum*.

Dans ce sens Donoso Cortés a dû dire que le régime de la discussion sans fin n'est pas, comme on l'a prétendu, le régime des purs esprits, le combat des anges; mais plutôt l'œuvre des démons et l'*incognito* de la mort, lorsqu'elle vient étrangler les peuples. Derrière les disputeurs viennent les sophistes; derrière les sophistes, les barbares, qui coupent, avec leur épée, le fil de l'argumentation.

Au milieu de ce dédale de l'histoire, au milieu de cette confusion des peuples qui se détruisent de leurs propres mains ou s'entretuent, j'aime à lever mes yeux vers les montagnes d'où vient le soleil. Je considère avec S. Augustin et Bossuet, avec Joseph de Maistre et Louis de Bonald, la constitution divine de l'humanité dans sa marche à travers les siècles. J'ai appris, dans mon catéchisme, que Dieu a créé le monde pour sa gloire; que Jésus-Christ a racheté le monde déchu par la croix du calvaire; que Jésus-Christ, avec son sang et son amour, a fondé l'Eglise pour appliquer aux peuples les grâces de la rédemption; que les articles du Symbole, les préceptes du Décalogue, les sept sacrements, l'ordre hiérarchique de l'Eglise, la souveraineté unique et infaillible des Pontifes Romains, sont les principaux articles de cette divine constitution. J'ai appris de S. Paul que personne ne peut poser un autre fondement que celui qu'ont posés les mains divines, qui est le Christ Jésus.

Or, ceci admis comme article de foi et règle de conduite, comment

des chrétiens, des catholiques pratiquants, qui reconnaissent l'autorité divine pour règle et sanction de leur conduite privée : comment ces catholiques peuvent-ils mettre de côté tout cet ensemble divin, lorsqu'il s'agit des peuples confiés à leur sagesse, je veux dire à leur foi ? Comment des catholiques peuvent-ils gouverner comme s'il n'y avait pas d'Eglise, comme si Jésus-Christ n'était pas venu, comme s'il n'y avait pas Dieu ? Je pose ce comment formidable, pour moi incompréhensible, et je me dis que c'est, sur les pratiques libérales, le grand anathème.

Je reviens donc à ma proposition. Je vous prie, je vous supplie, Monsieur et frère inconnu, je vous supplie de rechercher et de publier dans vos annales, les actes pontificaux du Canada chrétien. Mettez ces actes sous les yeux de votre patrie ; confiez-les à sa foi et à sa sagesse. Surtout persuadez vous bien qu'elle saura en tirer profit, pourvu qu'elle prenne son orientation sur les indications de son histoire. N'oubliez jamais que le Canada a commencé par des missionnaires ; qu'il a été continué par des évêques ; que la politique ne lui a jamais guère suscité que des obstacles ; qu'après la reddition du Canada à l'Angleterre, il ne vous restait plus que vos soixante mille travailleurs et vos prêtres ; qu'enfin, sous le régime anglais, juste mais hostile, c'est par vos prêtres, par vos paroisses, par vos mains laborieuses, que vous avez fait figure et que vous pourrez faire fortune.

A coup sûr, il n'y a aucune animosité à concevoir ni contre vos partis, ni contre les hommes qui les représentent, ni contre les journaux qui interprètent ou défendent leurs conceptions. Mais je crois sincèrement qu'il y a, pour vous, erreur grave et péril plus grave encore, à persister dans vos divisions. J'ose dire qu'il faut résoudre vos partis par un acte souverain du vote populaire ; qu'il faut les fondre en un seul, le parti, qui ne sera ni bleu ni rouge, mais qui fera des actes du Pape, la loi de sa politique. On est catholique ou on ne l'est pas. Si on ne l'est pas, on est condamné au libre examen ; si on l'est, on ne doit pas s'infliger cette condamnation.

Dans tous les cas, si vous ne pouvez d'emblée atteindre cet idéal, il faut en commencer la réalisation et en poursuivre le triomphe. Que tous les catholiques vraiment sincères dans leur foi se mettent à l'œuvre ; qu'ils prennent, dans leur foi, la lumière divine ; qu'ils en fassent la règle de leur conduite privée et publique. Alors, ils réaliseront la prophétie : *Et ambulabunt gentes in lumine tuo*. Sinon, levez vos regards vers les horizons prochains et vous y verrez en lettres de feu : *Omne regnum in se divisum desolabitur ; omne regnum in se divisum peribit.*

C'est l'oracle de l'Évangile. Il n'y a pas d'autre sauveur que Jésus-Christ ; pas d'autre artisan du salut des nations que le Vicaire de Jésus-Christ ; ou, du moins, pas d'autre thaumaturge de la civilisation chrétienne que le titulaire de la Chaire Apostolique.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, le nouvel hommage de mon cordial dévouement : c'est de bon cœur.

JUSTIN FÈVRE.

Protonotaire Apostolique.

NOTE DE LA DIRECTION. — Cet article de notre distingué correspondant appelle des réserves qu'heureusement tous ceux de nos lecteurs qui connaissent l'origine de nos luttes et de nos divisions sont en état de faire. Mgr Fèvre ne s'explique pas ces luttes entre catholiques, ou, tout au moins, entre gens faisant profession de catholicisme. Il y a pourtant, dans son écrit, un passage qui pourrait lui donner la clef de cette situation : c'est celui dans lequel il conseille à nos hommes publics de prendre dans leur foi la lumière divine et d'en faire la règle de leur conduite privée et *publique*.

La conduite privée, nous n'avons pas à la juger. Mais la conduite publique appartient à notre critique. Nous prenons les déclarations et les actes publics de nos gouvernants catholiques ou de ceux qui aspirent à le devenir. Nous les mesurons sur leur règle de foi et les obligations que celle-ci leur impose. S'il se trouve qu'il y ait contradiction entre la conduite et les obligations, en enfants soumis de l'Église et de ses enseignements, en amants passionnés de la vérité intégrale, que pouvons-nous faire autre chose que de signaler cette contradiction entre les déclarations ou les actes et la profession de foi ? De même pour les tendances où se révèle un esprit qui commence à se fausser, à s'écarter des droits sentiers.

Tout le mal vient, chez nous—et on peut dire que ç'a été l'une des caractéristiques des nations catholiques dans le siècle actuel—de ce que l'homme public, catholique dans sa vie privée, ne veut plus l'être, ou ne pas l'être au degré possible et voulu, dans sa vie publique. Voilà l'origine de nos luttes et de nos divisions entre catholiques.

Cette situation n'est pas particulière au Canada catholique.. Mgr Fèvre la reconnaîtra en France dans le dernier demi-siècle..

et, plus que jamais peut-être, aujourd'hui. Louis Veillot a passé la plus grande partie de sa carrière à guerroyer contre des catholiques distingués à qui il reprochait des tendances fausses, des déclarations louches ou contraires aux saines doctrines, des actes conformes à ces déclarations et qui eussent préparé un désastre pour la cause catholique si personne ne les eût relevés. Ozanam, Falloux, de Broglie, Montalembert, Mgr Dupanloup, pour ne citer que les plus connus, ont connu la vigueur de sa polémique et essuyé le feu de sa critique mordante, dans la mesure où ils trouvaient trop pesant le joug de la vérité intégrale. Est-ce par plaisir, par simple esprit de contradiction, par amour de la division entre frères, qui plus est, entre anciens frères d'armes, que le vaillant champion de la cause catholique dans la presse française a engagé et continué ces luttes mémorables ? Evidemment non, Mgr Fèvre le sait mieux que nous encore.

En y réfléchissant bien, notre distingué correspondant verra que nous obéissons ici à des motifs du même ordre que ceux qui dictaient à Louis Veillot sa conduite à l'égard des publicistes ou hommes d'Etat catholiques qu'il combattait. L'union, certes, nous la désirons de toute notre âme, mais l'union sur le terrain des principes. Toute autre union serait fautive et conduirait à des divisions plus profondes encore que celles qui désolent le cœur de Mgr Fèvre.

Les derniers jours de Byzance

(Suite et fin)

Soudain, des voiles chrétiennes apparurent à l'horizon sur la Propontide. Cette flottille de 14 vaisseaux était composée de Génois, de Vénitiens, de marins d'Italie et de chevaliers de Rhodes. Elle venait ravitailler et soutenir la place. En face des Ottomans inquiets, les Grecs reprirent courage. Les Turcs ne pouvaient refuser la bataille, 150 galères se rangèrent en ligne. Avec une impétuosité irrésistible, les 14 navires, toutes voiles dehors, s'élançèrent contre les galères plates des Turcs.

Le choc fut formidable. Les vaisseaux chrétiens,—autant de forteresses flottantes,—faisaient pleuvoir les boulets, les pierres, le feu grégeois. Les galères furent écrasées comme des coquilles de mer. La déroute fut complète.

Mahomet suivait de la côte les évolutions impuissantes de sa flotte. Ecumant de rage, on le vit lancer son cheval dans la mer

et menacer de son cimetière les vaisseaux vénitiens. Sous ses yeux les chaînes qui fermaient l'entrée du port tombèrent, et la flotte chrétienne entra triomphante.

— C'est écrit, dirent les Turcs ; Allah a donné la mer aux giaux, mais la terre est aux Ottomans.

Mahomet, déconcerté, essaya de jeter la division dans le camp ennemi. Il envoya un parlementaire, son gendre, Isfendiar-Bey. Les chrétiens auraient la vie sauve, on leur abandonnerait les possessions de la Grèce et de la Morée, mais le sultan voulait Constantinople.

L'empereur répondit avec une noble fierté : " Je sauverai ma capitale, ou je périrai sous ses décombres."

*
* *

Mahomet eut recours à un autre stratagème, mais celui-ci digne d'un grand capitaine.

A l'aide d'une armée de bûcherons bulgares, il fit niveler et garnir de planches enduites de suif un chemin long de plus de deux lieues qui allait du Bosphore à la Corne d'Or. Ce chemin était mal gardé par les Grecs. Pendant la nuit, les soldats s'attellèrent aux bateaux ; on tendit les voiles ; et, ainsi secondés par le vent, ils firent passer dans la rade intérieure les 200 galères qui restaient de la dérouté navale de Balta-Oghili. La manœuvre était protégée par les canons ottomans, qui tenaient immobiles, à l'ancre, les navires chrétiens embossés en face. Au lever du soleil, les assiégés virent tout près d'eux cette flotte immense qui avait surgi comme par enchantement. Elle portait 25,000 archers, 100,000 ouvriers improvisèrent de là une chaussée qui allait jusqu'aux remparts. Elle était assez large pour contenir 100 combattants de front.

Constantinople était ainsi serrée de près de tous côtés. Justiniani voulut essayer d'incendier la flotte. La trahison fit avorter son complot, et lui-même faillit périr.

Il organisa, sans se décourager, la suprême défense. La valeur de l'héroïque soldat arrachait au sultan des paroles d'admiration : " Constantin est plus heureux dans sa faiblesse que moi dans ma puissance. Que ne donnerais-je pour posséder un pareil lieutenant dans mon empire ! "

Aux 400,000 torches qui éclairèrent comme une illumination de joie tout le camp ottoman, depuis les collines du Bosphore d'Asie et du Bosphore d'Europe, jusqu'aux collines de Saint-Théodose et jusqu'à la mer de Marmara, on comprit que le lendemain, 27 mai, Mahomet allait tenter le suprême assaut.

Constantinople se mit en prières. Des processions se formèrent dans lesquelles prêtres, moines, religieux et un peuple immense se rendirent à l'Acropole pour y implorer la Vierge *Hodegetria*. . . . Mais que pouvaient les prières d'un peuple qui avait refusé de combattre et s'obstinait dans le schisme ? . . .

Les portes de Sainte-Sophie se rouvrirent et Constantin y parut pour la dernière fois. Ce fut un spectacle émouvant lorsqu'on vit le monarque byzantin s'avancer pour recevoir le Saint-Mystère. S'adressant à tout le peuple dominé par la frayeur, il

demanda pardon devant Dieu de tout ce dont il s'était rendu coupable. Bientôt, ce ne furent plus que cris et sanglots. Partout éclatait, suppliant et désolé, le *Kyrie eleison* de la foule : " Seigneur, ayez pitié de nous ! "

— Chrétiens, reprenait l'empereur, pardonnez moi mes péchés, et que Dieu vous pardonne les vôtres !

Et le peuple répondait : " Sois pardonné ! "

Constantin dit adieu à sa famille, monta à cheval, harangua ses troupes, et vola aux remparts.

Aux cris d'Allah ! mille fois répétés, les hordes turques s'ébranlèrent ; 200,000 hommes se ruèrent contre la grande muraille, comme les vagues d'une mer démontée qui se brise sur un écueil. Les Grecs les reçurent avec une énergie qui semblait invincible. Les boulets de Constantin fauchaient dans ces masses humaines et faisaient dans les bataillons turcs d'immenses trousés ; mais, à mesure que les bataillons tombaient, d'autres leur succédaient qui se poussaient eux-mêmes dans les eaux du fossé formant comme une chaussée de cadavres pour ceux qui venaient à leur suite.

Mais ces premières victimes n'étaient que l'écumé de l'armée. Le sultan les avait sacrifiées à la valeur de Constantin et de Justiniani. Après plusieurs heures d'une lutte héroïque, les Grecs, déjà exténués, virent soudain s'avancer de nouvelles troupes. C'étaient les colonnes régulières de l'armée ottomane, fortes de 200,000 hommes.

Le sultan anime ses soldats à la bataille en leur montrant la pourpre impériale qui apparaît par les brèches entr'ouvertes. Les canons les accueillent par leurs décharges terribles ; sur les assaillants pleuvent l'huile bouillante, les pierres, les solives enflammées, le feu grégeois . . . Les musulmans reculent pour revenir encore. Mais, à chaque tentative, les Turcs tombent par milliers. La confusion se met dans leurs rangs.

Mahomet désespère. Mais voici 1000 janissaires jusque-là impassibles. Ils ont juré de venger la défaite. Mahomet vole à leur tête. Tous leurs efforts se concentrent sur la porte Saint-Romain, où les chrétiens se battent comme des lions.

Justiniani, hélas ! tombe, la cuirasse percée d'une flèche. Il est blessé. C'est l'heure fatale. Les soldats n'ont plus leur chef. Constantin essaye de les rallier. Mais que faire ? Des hauteurs de Saint-Mamas s'élançaient à tout instant des troupes fraîches. La première muraille était détruite. Le fossé était comblé de cadavres. Plusieurs brèches livraient des passages que l'on défendait encore avec l'épée. Il ne restait plus qu'à mourir.

Constantin voulait tomber en héros, en avant des remparts. Il combattit encore quelques instants sans être reconnu, malgré le grand nombre des assaillants. Craignant d'être pris vivant, il demandait aux siens de le percer de leur épée. Dieu lui fit la grâce de mourir de la main de l'ennemi. Il reçut d'abord un coup de pique au visage, et tua le janissaire qui l'avait blessé ; mais, succombant sous le nombre, il fut frappé par derrière, et tomba pour ne plus se relever. On retrouva son corps sous un monceau de cadavres. La grandeur de ce héros fera un éternel contraste et un éternel reproche à la déchéance de sa nation.

C'était fini de l'empire d'Orient.

Les Turcs entrèrent à Constantinople, à une heure après minuit, le 29 mai 1453.

* * *

Les Grecs fuyaient en déroute, jetant partout l'alarme dans la cité.

En un instant les rues furent remplies d'une multitude affolée.

D'après une croyance très répandue, les Turcs devaient être foudroyés par le ciel s'ils dépassaient la colonne de la Croix. Un ange descendrait avec une épée, et donnerait cette épée à un vieillard, en lui disant : "Venge le peuple de Dieu." L'ennemi prendrait la fuite, et les Grecs le poursuivraient en jonchant la route de cadavres, jusqu'à Monadère, sur les frontières de Perse.

La foule éperdue se précipita vers Sainte-Sophie. Bientôt plus de 100,000 personnes remplirent le vaste édifice. Des soldats fugitifs, des sénateurs, des prêtres, des vierges échappées de leurs monastères, des femmes du peuple, des enfants, des familles patriennes se pressaient dans les galeries et dans la nef, en jetant des cris de terreur. Dès qu'il n'y eut plus de place vide, on ferma et on assujettit les portes.

Et soudain aux clameurs succéda une immobilité épouvantée. Ceux qui avaient pu monter sur la terrasse intérieure de la grande coupole épiaient des fenêtres l'approche du péril, pendant que les 100,000 visages blêmes regardaient en l'air, attentifs au moindre signe. Soudain, on vit s'avancer à travers les rues de la cité les masses armées des envahisseurs. Nul doute, ils se dirigeaient sur Sainte-Sophie.

C'était la captivité, pire que la mort, qui s'avancait. L'ange exterminateur ne les arrêta point à la colonne de la Croix. La colère divine sévissait contre Byzance.

La foule tremblait, les femmes s'évanouissaient. En un instant, les portes furent brisées par les haches ottomanes. Derviches, janissaires, timariots se ruèrent sur la multitude, ivres de sang. Ils s'arrêtèrent un instant comme éblouis par les nefs dorées et par les marbres splendides.

Mais comment décrire la scène qui suivit : scène de massacres, scène affreuse d'hommes et de femmes tombés sous le glaive, de cadavres piétinés, de cris d'immense douleur, comme nulle foule n'en avait poussé depuis la ruine de Jérusalem. Tandis que les Turcs enchaînent comme de vils esclaves les sénateurs, les vierges, les nobles matrones, les autres pillent les tabernacles, profanent les autels, brisent les statues. On voit tomber dans les cafans les pierres d'or des mosaïques, les perles des vases précieux, les débris des calices et des ostensoirs. D'autres jouent avec les tiaras et les habits sacerdotaux, se servant des ceintures dorées des pontifes pour enchaîner leurs esclaves.

Il faudrait être Jérémie pour peindre la désolation entrée dans le Lieu Saint.

Soudain, comme par enchantement, l'immense tumulte a cessé. Mahomet II a paru à cheval au seuil de la basilique. Il s'avance, superbe et impassible, au milieu des vizirs et des janissaires.

C'est le fléau de Dieu qui passe.

Montant jusque sur l'autel profané, Mahomet jeta le premier, à travers l'église dévastée, ce cri de l'Islam triomphant : " Allah est la lumière du ciel et de la terre ! "

Il fit arborer sur le dôme l'étendard du Prophète. Il avait dû fouler aux pieds les cadavres des chrétiens égorgés. Lui-même appliqua sa main rougie de sang sur la muraille. On montre encore ce que l'on dit être l'empreinte sanglante.

Pendant deux jours, Constantinople fut abandonnée à la soldatesque effrénée. Le grand-duc Notaras, qui avait préféré le turban à la tiare, fut égorgé par les soldats de Mahomet, après avoir vu mettre à mort ses enfants sous ses yeux. Les autres princes furent massacrés, leurs femmes et leurs filles devinrent les captives du harem, le peuple fut entraîné en esclavage. Le nombre des morts fut si grand que Byzance demeura déserte. Il fallut y ramener de force, pour la repeupler, des milliers d'habitants des cités de la Thrace.

Le schisme, cependant, ne fut pas entièrement détruit. Mahomet le laissa végéter comme pour mieux marquer sa victoire.

Mahomet se plaignit un jour que le patriarche grec ne fut pas venu lui rendre hommage. On lui répondit que le siège patriarcal était vacant, et qu'on n'avait pas osé lui demander la permission de le remplir.

Le sultan permit d'élire un patriarche. On choisit précisément le moine Geunadius, appelé Georges Scholarius, celui qui, par ses déclamations, avait détourné le peuple de l'union, et, hélas ! fait tomber les armes des mains des Byzantins.

Le bâton pastoral lui fut imposé par Mahomet en personne, qui ne fit pas difficulté d'employer la formule des empereurs grecs :

" La Sainte Trinité, qui m'a donné l'empire, te fait, par l'autorité que j'ai reçue, archevêque de la nouvelle Rome."

Georges Scholarius, ayant reçu ses pouvoirs du sultan, se retira au Phanar, encore aujourd'hui résidence du patriarche orthodoxe.

Ainsi l'Eglise grecque demeura misérablement écrasée sous le despotisme turc.

Les Grecs avaient refusé la tiare du Pape, ils avaient le turban du sultan. Byzance avait cessé d'exister, la musulmane Stamboul lui succédait.

Aujourd'hui encore, le sultan exerce son autorité sur l'Eglise grecque asservie.

Dieu n'aura-t-il pas pour elle des miséricordes ? A l'heure présente, des prières ardentes sont faites dans l'Eglise catholique pour les chrétiens d'Orient. Le Pape glorieusement régnant, S. S. Léon XIII, a tourné les yeux vers ces contrées malheureuses et leur envoie des apôtres, afin de les ramener à la vraie vie qui est l'unité romaine. Il semble qu'il y ait un mouvement de retour que le zèle des vrais chrétiens fera s'accroître.

La légende rapporte qu'un évêque grec célébrait la messe à Sainte-Sophie, au moment où les Turcs envahirent le lieu saint. Le pontife disparut miraculeusement dans une colonne que l'on

montre encore au voyageur. Une prophétie populaire veut qu'un jour la basilique soit rendue au culte du Christ. L'image colossale du Sauveur apparaîtra de nouveau, radieuse, sur les mosaïques dorées ; l'évêque sortira de la colonne, le calice en main, et reviendra vers l'autel reprendre le sacrifice qu'il avait laissé.

Ce jour-là, la vie, la civilisation, la grandeur renaîtront pour Constantinople.

M. L. CHRISTIAN.

La crise ritualiste en Angleterre

Depuis un an, en Angleterre, il n'est pas de grand journal ni de grande revue, ecclésiastique ou politique, qui ne se soit occupé et préoccupé de la "Crise ritualiste". Le vote, émis en mai dernier par la Chambre des Communes, ayant suspendu les hostilités, c'est une période de cet important débat qu'on peut dès maintenant résumer. (1)

La crise ne s'est pas produite subitement ; une phase de préparation, éloignée et prochaine, l'a précédée. Le ritualisme avait eu son ère de tranquillité, où le mouvement s'était développé, mais sans ensemble, et parfois sans mesure. Pour beaucoup, ce n'était plus assez des fameux "six points", jadis l'idéal du parfait ritualiste (2) ; la tendance portait à l'imitation de plus en plus accentuée des cérémonies romaines ; souvent aussi l'acceptation des doctrines réglait ou accompagnait la pratique. Pour aider le lecteur à suivre le développement de la controverse, voici un groupement en deux séries des principaux points du débat, que j'emprunte à un ritualiste modéré (3).

Première série : la confession privée et l'absolution, mais réglées par la conscience des individus ; les prières pour les fidèles défunts ; la doctrine d'une présence réelle, spirituelle et objective de Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement ; le caractère de sacrifice dans la sainte Eucharistie ; les vêtements eucha-

1. Divers articles de détail seront cités au cours de cette revue. Sur l'ensemble de la question, voir entre autres : *The Edinburgh Review*, janvier 1899, article compte rendu sur *Le Trouble dans l'Eglise d'Angleterre* ; — *The Nineteenth Century*, février 1899, article de lord Halifax sur *la Crise présente dans l'Eglise d'Angleterre* ; — *La Science catholique*, janvier et mai 1899, deux bulletins du P. Raguey sur *le Mouvement religieux en Angleterre* ; — *Revue du clergé français*, 1er avril 1899, article de M. E. Dimmet, sous ce titre : *En Angleterre*.

2. Les "six points" sont : la position du célébrant face à l'Orient (*the eastward position*), les vêtements eucharistiques, les cierges à l'autel, l'eau mêlée au vin dans le calice, le pain azyme et l'usage de l'encens.

3. *The Ritual Crisis*, brochure du Dr Herbert Mortimer Luckock, doyen de Lichfield (3e édit. Londres, Longmans, 1899).

ristiques autorisés par le premier *Prayer Book* d'Edouard VI (1), avec les cierges, l'encens et les cérémonies qui conviennent à l'acte le plus sublime du culte chrétien ; la réserve du Saint Sacrement pour la communion des malades. Ces pratiques et ces doctrines, le Dr Luckock les admet et les considère comme légales, soit en vertu du *Prayer Book* lui-même, soit en vertu des règles plus générales du Droit canonique qui n'auraient pas été périmées à la Réforme.

Deuxième série : l'invocation directe des saints, le culte de la sainte Vierge ; la confession privée *obligatoire* ; l'absoute des âmes des défunts ; la célébration de la Cène sans fidèles qui communient ; les interpolations faites dans le cérémonial de la communion ; la réserve des saintes espèces *en vue du culte* ; la cérémonie de l'*Asperges* ; les cierges devant les statues. Ces pratiques et autres semblables, le doyen de Lichfield ne croit pas pouvoir les justifier légalement ; elles n'en existaient pas moins dans un bon nombre d'églises ritualistes (2).

Ces tendances devaient naturellement porter ombrage aux protestants évangéliques et aux dissidents. La campagne faite à Rome en vue d'obtenir la reconnaissance des ordres anglicans vint encore augmenter l'irritation. La tactique fut alors, plus que jamais, de diminuer autant que possible le caractère *protestant* de la Réforme en Angleterre, d'affirmer et de mettre fortement en relief le caractère sacerdotal de son clergé, de montrer qu'entre l'Eglise romaine et la véritable Eglise anglicane il y avait plus de malentendus que de divergences réelles : "Nous sommes convaincus, disait lord Halifax, qu'il n'y a absolument rien d'essentiellement irréconciliable avec les doctrines de l'Eglise de Rome dans les documents autorisés de l'Eglise anglicane, à l'exception des gloses traditionnelles d'un protestantisme pratique (3)." Mais, pour soutenir cette thèse, que d'entorses il fallait donner, soit à l'histoire ecclésiastique d'Angleterre, soit aux trente-neuf Articles d'Elisabeth !

Qu'est-il arrivé ? Ce que faisait assez prévoir l'attitude d'un grand nombre de revues et de journaux au cours même de la campagne ritualiste pour l'Union en corps (4) ; une réaction violente s'est produite dans la masse foncièrement protestante de l'Eglise anglicane. Deux circonstances en ont favorisé l'explosion : la publication d'un livre à sensation, et la singulière campagne de M. Kensit.

1. Il s'agit de la fameuse rubrique qui, dans le *Prayer Book*, précède l'Ordre à suivre dans les prières : " Et il faut observer ici que les ornements de l'Eglise et de ses ministres seront tels, pendant tout le service, qu'ils ont été spécifiés pour cette Eglise d'Angleterre, par l'autorité du Parlement, la seconde année du règne du roi Edouard VI."

2. La suite le fera voir. Cf. *The Contemporary Review*, juillet 1898, article sur le *Développement du ritualisme*, par un ancien ritualiste devenu catholique, H. C. Corrance ; — *The Month*, décembre 1898, article intitulé *Anglican Extremists*.

3. *De l'Union des Eglises*, Discours prononcé à Bristol, le 14 février 1895.

4. V. *Etude*, 20 avril 1897, p. 240 et suiv.

A la fin de l'année 1897, parut un ouvrage de M. Walter Walsh, sous ce titre : *l'Histoire secrète du mouvement d'Oxford*, (1). Dans la préface de la première édition, l'auteur énonce clairement son but : il a composé son livre sur la demande d'un haut dignitaire de l'Eglise anglicane, pour appeler l'attention des loyaux serviteurs de l'Eglise établie sur ce qui se passe dans l'ombre. Puis, à l'aide de documents imprimés secrètement, et pour l'usage privé des ritualistes eux-mêmes, il fait connaître les diverses sociétés " romanisantes " issues du mouvement d'Oxford : la Société de la Sainte-Croix, l'Ordre de la Réunion en corps, la Confrérie du Saint-Sacrement ; les communautés religieuses de femmes fondées sur le modèle des institutions monastiques de Rome ; une Confrérie du Purgatoire, la Corporation de toutes les âmes, les Ordres secrets du Saint-Rédempteur et de Saint-Jean l'Evangéliste, la Société de Saint-Osmond qui prie pour le Pape, etc. Ce que M. Walsh voit en toutes ces institutions, c'est le mouvement vers Rome, *the Romeward Movement* (ch. IX et X).

Le livre se termine par un appendice bien approprié au but que l'auteur se proposait ; sous ce titre : *Ce que les ritualistes enseignent*, une série de citations détachées passent sous nos yeux. Les unes sont directement opposées aux idées protestantes sur la Bible, le *Prayer Book*, les trente-neuf Articles, les réformateurs et la Réforme. Les autres sont parfaitement conformes à la doctrine ou à la pratique de l'Eglise romaine sur la présence réelle, le pouvoir et la dignité du prêtre sacrificateur, le sacrifice et les cérémonies de la messe, le purgatoire, la confession auriculaire et l'absolution sacerdotale, l'invocation des saints, l'eau bénite, les saintes huiles, les institutions monastiques, les ornements ecclésiastiques, etc.

Lord Halifax a dit de cet ouvrage (*art. cité*, p. 175) que, si les faits rapportés sont vrais, fausses sont les conséquences qu'en tire l'auteur ; mais il n'hésite pas à le rendre en grande partie responsable de l'agitation produite au sein de l'Eglise anglicane ; l'analyse succincte qui vient d'en être faite suffit pour expliquer ce jugement.

A cette campagne de presse il faut joindre celle d'un tout autre genre, que M. Kensit faisait parallèlement dans les églises " romanisantes ". Singulière aventure que celle de ce petit libraire de Londres, qui donne le signal d'un formidable mouvement d'opinion publique contre les ritualistes. Il faut avouer que ses exploits étaient de nature à frapper l'attention. A Shrewsbury, il exhibe dans les rues de la ville des " instruments de torture ", semblables à ceux dont les pères confesseurs et les supérieurs ritualistes des couvents anglicans se servent pour martyriser leurs pauvres dupes ! A Londres, dans l'Eglise de Sainte-Ethelburge, sa paroisse, il se présente à la communion avec quarante à cinquante hommes de sa bande, et quand on leur montre la coupe où le célébrant avait mêlé un peu d'eau, ils s'écrient : " Du vin, rien que du vin ! " et se retirent tumultueusement. A Londres encore, le Vendredi saint, il s'en prend à la cérémonie de

1. *The Secret History of the Oxford Movement*, by Walter Walsh, Londres, Swan & Sonnenschein. L'ouvrage en est actuellement à sa 6e édit. 52e mille.

l'a
ce
la
l'a
te
sa
se
me
mé
qu
po
né
me
lui
s'e
Sa
dér

vie
sor
Cro
nal
te
le
" p
de
mé
eru
le
Ce
ou
les
l'ho
et a

M. H
va n
un p
nom
usag

1
" croi
2
était l
marqu
pour t
Month

3.
Manue
1872.
archiev

l'adoration de la Croix ; une année, il s'écrie d'une voix forte que ce scandale est intolérable et que sa femme ne peut en supporter la vue ; une autre année, à Saint-Cuthbert, il s'avance jusqu'à l'autel, saisit la croix et l'élève sur sa tête en s'écriant : " Je proteste contre l'idolâtrie."

Inutile de détailler les autres exploits de M. Kensit et de sa brigade de défense protestante, ou, comme il les appelait, de ses " prédicateurs de Wiclef (1) ". Procédés de bas étage, évidemment, que les feuilles anglaises de bon ton n'ont pas approuvés, même quand elles ont applaudi au résultat ; c'est en ce sens qu'on a écrit : " Il est arrivé souvent qu'une cause de peu d'importance, et même ignoble, a pu exciter l'opinion jusqu'au point nécessaire pour faire tomber des abus et provoquer des réformes (2). " Le succès que M. Kensit a obtenu, la sympathie que lui ont témoignée beaucoup de ceux qui ont blâmé ses procédés, s'expliquent par les circonstances et par le but qu'il poursuivait. Sa campagne faisait toucher au doigt ce que le livre de M. Walsh dénonçait.

Rien n'est plus instructif à ce sujet que sa lettre du 11 janvier 1898 à l'évêque de Londres. Ce que M. Kensit abhorre dans son curé, c'est qu'il est membre de cette Société de la Sainte-Croix qui a publié le livre inconvenant du *Prêtre au confessionnal*, (3), dans le but de rétablir le système de la confession secrète des péchés faites à de prétendus prêtres. Ce qu'il attaque dans le clergé de Sainte-Ethelburge, son église paroissiale, ce sont des " prêtres à messe ", qui portent des ornements semblables à ceux de la grande Babylone. Ce qu'il ne peut supporter dans l'Eglise même, ce sont les objets idolatriques qu'on y voit : trois grands crucifix, une image de la " Madone avec l'Enfant " devant laquelle brûlent des cierges, une crèche avec statuettes, de l'eau bénite. Ce qu'il dénonce dans l'exercice du culte, ce sont des cérémonies ou des pratiques à la romaine : l'*Asperges* au début de l'office, les cierges sur l'autel, le pain azyme, l'élévation et l'adoration de l'hostie, la communion faite par le célébrant seul, les ablutions et autres détails du même genre.

C'est ce caractère " antiromanisant " de la " croisade " de M. Kensit qui lui a valu son succès. L'évêque de Londres se trouva même dans une position délicate. Il semble bien qu'il fermait un peu les yeux sur les pratiques ultraritualistes d'un certain nombre d'églises de son diocèse ; personnellement, il avait fait usage d'une croix pectorale et d'une mitre à la romaine, il se

1. M. Dimmet dépeint avec verve la physionomie générale de cette fausse " croisade ", dans la *Revue du Clergé*, article cité, p. 228-229.

2. *Edinburg Review*, article cité, p. 2. Lord Halifax a discrètement insinué quelle était la valeur morale de ce puritain réformateur du culte : " Il s'est fait aussi remarquer en vendant publiquement et à tout venant des ouvrages qui n'étaient pas pour tous, et qu'il avait lui-même taxés d'obscénité." (Article cité, p. 175.) Voir *The Month*, juin 1898 : *A Prominent Protestant*, by James Britten.

3. *The Priest in absolution*, adaptation à l'usage des confesseurs ritualistes du *Manuel* de l'abbé Gaume ; la première partie fut publiée en 1866 et la seconde en 1872. Cet ouvrage causa plus tard un violent émoi et fut censuré par le Dr Benson, archevêque de Cantorbéry.

lissait encenser dans les cérémonies. Pris à partie par son terrible diocésain, il jugea prudent de faire quelques concessions ; il accepta la démission du curé de Sainte-Ethelburge, défendit l'usage de l'encens et prohiba l'exhibition des confessionnaux dans les églises. Mais ces mesures et quelques autres furent insuffisantes pour ramener le calme. On commença même à crier contre le droit de *velo* accordé aux évêques par le *Public Worship Regulation Act* de 1874 ; c'était l'obstacle qui empêchait les laïques de se défendre contre les empiètements du clergé ritualiste (1).

Sur ces entrefaites, un nouveau champion entre en lice : c'est sir William Harcourt, alors leader du parti libéral à la Chambre des Communes. Il commence dans le *Times* la publication d'une série de lettres d'une vigueur peu commune, pour dénoncer l'état d'illégalité et d'anarchie qui règne dans l'Eglise nationale (2). Il y a dans le clergé une vaste conspiration, dans le but de " romaniser " cette Eglise nationale. Les prescriptions du *Prayer Book*, loi suprême du culte anglican, sont violées ou éludées ; à l'aide de " services additionnels " et en introduisant graduellement des cérémonies et des pratiques romaines, le clergé ritualiste s'efforce de saper par la base l'œuvre de la Réforme. Et ce qu'il y a de plus grave, c'est à la nonchalance ou même à la connivence des évêques, le primat en tête, qu'est dû cet état de choses. Il est urgent de faire respecter la loi.

On conçoit ce qu'un pareil langage, venant d'un personnage aussi marquant, dut ajouter à l'effervescence des esprits ; la crise passait à l'état aigu. Ce sont des protestations, vives partout, mais sans unité de vues : Gardons notre héritage protestant ! Pas de papisme ! A bas l'arrogance sacerdotale ! Désétablissement !

II

Dans les derniers jours de septembre, le Congrès annuel de l'Eglise anglicane se réunit à Bradford. La question du jour ne pouvait échapper à l'attention des évêques ; on parla, en effet, d'abus existant, et l'archevêque de Cantorbéry déclara que, malgré les difficultés que présenterait l'œuvre de la réforme, tous feraient leur devoir. Pratiquement rien ne fut décidé ; on se contenta d'écouter la lecture de beaux discours, où des orateurs aux opinions les plus variées dissertèrent sur l'"inquiétude du temps présent"

1. En vertu de la loi de 1874 concernant le culte public, la signature de trois paroissiens suffit pour intenter une action contre les *clergymen* en matière liturgique, mais l'évêque a un droit de *velo* qui lui permet, s'il le juge à propos, d'arrêter les procédures.

2. *Lawlessness in the National Church*, Reprinted from *the Times*, By the Right Hon. Sir William Vernon-Harcourt, M. P. Londres, Macmillan, 1899. Cette réimpression contient dix-neuf lettres, de juillet 1898 à février 1899.

et les moyens d'y remédier (1). Aussi, tout en prenant acte des aveux de l'épiscopat, sir William Harcourt manifesta son mécontentement de leur attitude réservée et passive (2).

Un acte plus important suivit bientôt. Dans la seconde semaine d'octobre, l'archevêque de Cantorbéry commença la première visite pastorale de son diocèse. Il en profita pour faire une véritable déclaration de doctrines sur les principaux points de la question brûlante. Son *Allocution* est un document de première valeur. Peu importe que le primat de l'Eglise d'Angleterre soit pleinement convaincu qu'il ne lui appartient pas de rien définir *ex cathedra*; peu importe que sa manière de voir reste, juridiquement parlant, celle du Dr Temple, comme on le lui a répété sur tous les tons: il n'en est pas moins vrai que si quelqu'un doit savoir ce que pense l'Eglise anglicane, c'est assurément un évêque qui compte déjà près de trente ans passés sur les sièges d'Exeter, de Londres et de Cantorbéry. Et puis, pour parler avec le *Catholic Times*, "si le primat ne le sait pas, qui le saura?"

L'*Allocution* ou *Pastorale* se compose de plusieurs discours, prononcés à divers endroits de la visite; réunis en brochure (3), ils forment cinq parties distinctes, qui ont pour titres: la doctrine de l'Eucharistie; l'objet du culte et les prières pour les morts; la pratique de la confession; l'uniformité de cérémonial; le pouvoir des évêques (4).

Sur la cinquième et la deuxième partie quelques mots suffiront. Le primat revendique pour les évêques un pouvoir non coercitif, qui repose sur le droit ecclésiastique et ne fait usage que de moyens spirituels; le pouvoir coercitif s'exerce par les Cours du royaume. Il exprime, du reste, nettement le peu de goût et de confiance que lui inspire le recours aux mesures de contrainte pour obtenir dans l'Eglise une saine obéissance aux lois.

En fait de culte, l'Eglise d'Angleterre n'en admet aucun autre que celui de Dieu. Les prières pour les morts ne sont pas défendues, mais elles ne peuvent être introduites dans le culte public que de la manière la plus prudente et la plus réservée, à cause de l'incertitude où nous sommes de l'état des âmes dans l'autre vie.

Ce qui se rapporte à l'*uniformité de cérémonial* est plus important; non pas en soi, remarque d'abord le Dr Temple, mais parce que la chose touche notre nature humaine par son côté faible. Elle peut donner lieu aux controverses les plus amères. Aussi l'Eglise d'Angleterre se montre plus exigeante sur ce terrain.

(1) Le P. Ragey donne quelques extraits de ces discours (*Science catholique*, 15 janvier 1899). Dans plusieurs on insiste singulièrement sur le caractère compréhensif, *the comprehensiveness*, de l'Eglise d'Angleterre.

(2) Quatrième lettre: *The Action of the Bishops*.

(3) *Charge delivered at his first Visitation*, by Frederick, archbishop of Canterbury. Londres, Macmillan, 1898.

(4) Cette phrase mérite d'être signalée: "On peut adorer le Christ présent dans le sacrement, si l'on croit à cette présence; mais pour ce qui est des marques extérieures d'adoration, aucune n'est permise sauf de s'agenouiller pour recevoir les espèces consacrées."

"Le cérémonial de l'Eglise est prescrit dans le Livre de la prière commune, et nul écart de ce qui s'y trouve prescrit n'est permis, sauf intervention de l'autorité légitime en chaque cas particulier. . . C'est assurément le contraste qui existe entre la grande tolérance de l'Eglise en matière d'opinions et sa rigueur en matière de cérémonial, qui a fait croire à quelques-uns qu'ils avaient le droit de réclamer la même liberté dans l'un et l'autre cas. S'ils peuvent enseigner, pourquoi ne pourraient-ils pas éclairer cet enseignement par un cérémonial approprié? La réponse est facile. C'est l'unité du cérémonial qui rend possible la tolérance en matière d'opinions. Le cérémonial se présente à nous comme l'ordre de l'Eglise; l'enseignement est et doit être, dans une large mesure, la voix de l'individu. Le cérémonial est pour tous sans distinction; il oblige également l'ecclésiastique et le laïque; mais quand l'ecclésiastique est en chaire, ce qu'il fait entendre n'oblige pas le laïque. Celui-ci a le droit d'exercer son jugement privé. . ."

Suivent quelques applications, importantes pour le ritualisme. Réserver les espèces consacrées après l'office, les transporter hors de l'église à n'importe quel effet, sont choses absolument illégales; illégale encore l'élévation des espèces dans l'office même de la communion. D'autres pratiques sont illégitimes dans la mesure où leur caractère reste cérémoniel: ainsi on ne peut mêler l'eau au vin d'une façon visible au cours de l'office; on ne peut porter l'encens en procession ni encenser les personnes ou les choses. Enfin, l'introduction de prières additionnelles, l'introduction de psaumes, d'hymnes ou d'antiennes à un moment quelconque des services liturgiques, n'est légitime qu'en vertu d'une permission spéciale ou quand le service même peut s'interrompre.

Le prélat se demande ensuite quelle est, en cette matière, l'autorité légitime à laquelle on renvoie constamment dans le *Prayer Book*. C'est dans tous les cas, sauf un petit nombre d'exceptions, celle de l'Ordinaire. Sans doute il y aurait abus de pouvoir, si l'évêque laissait violer gravement la loi; mais il n'en a pas moins le droit d'autoriser de légers changements, de recommander l'usage de prières spéciales pour des circonstances spéciales, et même de sanctionner des services additionnels ou particuliers, suivant le besoin des temps et des lieux.

(A suivre)

Le mouvement catholique

AU CANADA

Il y aura cette semaine, réunion du comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique à Québec. Sa Grandeur Mgr. Cloutier assistera, pour la première fois, à ces importantes délibérations.

On est à célébrer, un peu partout dans le pays, d'importants anniversaires. Ce sont des cinquantenaires d'hommes et d'institutions qui ont un passé chargé de mérites que souligne la reconnaissance populaire, en attendant la récompense éternelle.

C'est le R. P. Pallier, de l'Université d'Ottawa, qui va célébrer, mercredi, les noces d'or de sa profession religieuse comme membre de l'ordre des Oblats. Le Père Pallier est le prêtre pionnier du district d'Ottawa. Il est âgé de 72 ans. L'année prochaine, le R. P. Pallier célébrera son jubilé sacerdotal.

C'est la grande institution des Sœurs de la Charité, à Québec, qui commencera demain à célébrer le cinquantième anniversaire de sa fondation par une série de fêtes grandioses auxquelles assisteront nos sommités religieuses et civiles.

C'est le vénérable archevêque d'Ottawa, autour duquel se presseront prochainement clergé et fidèles, dans des manifestations de sympathie, de respect et de reconnaissante affection qui ont d'avance l'inestimable privilège d'être bénies par le St Père, qui a bien voulu s'y associer.

Tous ces témoignages s'adressent à bonne enseigne. Ils sont consolants à un double titre : en ce qu'ils attestent la vitalité des œuvres religieuses dans notre pays et le puissant intérêt qu'y portent nos populations, encore bonnes malgré tout.

On mande d'Ottawa :

Les parents catholiques qui enverront leurs enfants aux écoles protestantes ne pourront pas recevoir l'absolution d'aucun prêtre du diocèse, à l'exception de Monseigneur Routhier et de l'archevêque.

Le R. P. Fallon a annoncé cette nouvelle dimanche dernier, à l'église St Joseph. Le Père Fallon dit que nos écoles catholiques sont aussi bonnes que celles des protestants et il ne voit pas pourquoi certains parents insistent tant pour faire instruire leurs enfants dans une institution anglaise.

Le remède est radical, mais c'est bien celui qu'il faut pour déraciner ce dangereux préjugé et ouvrir les yeux d'un trop grand nombre de parents qui s'abusent étrangement sur ce point.

Lors de son dernier voyage à Montréal, le R. P. Forbes, des Pères Blancs d'Afrique, recrutait deux Canadiennes-françaises, Mesdemoiselles Maria Crevier, fille de M. Alphonse Crevier, entrepreneur, et Marie Bourque, fille de M. Alex. Bourque, ancien manufacturier.

Un courrier d'Algérie apporte la nouvelle que les deux courageuses filles viennent de prononcer leurs derniers vœux, à Alger,

après avoir fait leur noviciat chez les Sœurs missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, à Paris. Elles devront partir incessamment pour les missions de l'Equateur, où un plus grand champ s'ouvrira à leur ardeur chrétienne.

Le nombre des pèlerinages à Sainte-Anne de Beupré a été beaucoup plus considérable, cette année, que l'année dernière. Le vapeur "Trois-Rivières", à lui seul, a transporté au cours de ses 30 et quelques voyages, plus de 18,000 personnes à Ste-Anne de Beupré. Si l'on ajoute à ce chiffre le nombre des pèlerins qui sont descendus par chemins de fer, on arrive au total d'environ 25,000 personnes qui sont parties en pèlerinage de Montréal seulement.

Tous les journaux quotidiens ont publié ces jours-ci l'information suivante, qui paraît officieuse, sinon officielle :

La Congrégation de la Propagande à Rome vient d'adresser à tous les évêques de l'Eglise catholique au Canada une circulaire leur annonçant la nomination officielle de Mgr Falconio, comme délégué apostolique permanent, au Canada. Sa Grandeur, dit-on, s'embarquera à bord du "Parisian", le 11 septembre.

Si, cette fois, l'information est exacte, Mgr Falconio devra être ici vers le 20 courant.

Nous lisons dans la *Press*, de Montréal :

Le R. P. S. J. Danis, O. M. I., missionnaire au Nord-Ouest, est à Montréal depuis le 13 août dernier, l'hôte des RR. PP. Oblats de l'église St. Pierre. Ce Révérend Père a pour champ d'opérations le pays des Pieds Noirs, à Calgary, Alberta. L'évangélisation de ces tribus, encore plongées pour la plupart dans le paganisme, est l'œuvre éminemment chrétienne et philanthropique à laquelle se voue avec un zèle et une ardeur infatigables le R. P. missionnaire. Quelle moisson à faire parmi ces malheureux habitants plongés dans l'idolâtrie : Quelle mission que celle d'instruire ces peuplades, leur montrer la voie du ciel et leur prouver les erreurs grossières qui font la base de leurs pratiques religieuses. Mais aussi quels sacrifices de toutes sortes les missionnaires ne doivent-ils pas s'imposer pour ramener ces peuplades à la pratique de la religion chrétienne et catholique !

Le but du voyage du R. P. Danis est donc d'amener avec lui dans l'Alberta des religieuses qui lui aideront à poursuivre avec profit son œuvre d'évangélisation dans la mission qu'il dirige. Il veut aussi se procurer quelques ressources pécuniaires pour lui permettre d'ériger une petite église et un hôpital pour recevoir les malades, les blessés ou les infirmes, de la tribu des Pieds Noirs.

Les Pieds Noirs se composent de trois tribus différentes : les gens du Sang, au nombre de 1700 ; les Piégans, 900 ; et les Pieds Noirs proprement dits, au milieu desquels se trouve le R. Père, qui sont au nombre de 1,200.

Le paganisme est général parmi les Pieds Noirs, à l'exception toutefois des enfants qui ont reçu le baptême ; mais ces pauvres enfants sont élevés comme de vrais païens.

Les sauvages auront cette année une petite école où ils pourront recevoir les rudiments de l'éducation chrétienne ; mais malheureusement, il n'y a pas d'hôpital pour recevoir les sauvages malades. La plupart de ces enfants du désert sont des scrofuleux ; ils dépérissent à vue d'œil, faute de soins ou de médicaments propres à leur cas. De quel secours ne serait pas un hôpital où les malades puiseraient la guérison du corps aussi bien que celle de l'âme ! Mais pour cela il faudrait que le zélé missionnaire eût une petite somme d'argent qui lui permit de construire un édifice pour les malades et une chapelle. Actuellement, la chambre du missionnaire n'a que 10 x 12 pieds. On conviendra que ce local est beaucoup trop petit pour catéchiser les sauvages. Les Pieds Noirs ne se montrent nullement réfractaires aux enseignements de l'Évangile, mais encore faut-il trouver un endroit convenable pour cela.

Le R. P. Danis fait donc appel à toutes les personnes charitables pour obtenir quelques aumônes en nature ou en argent pour lui permettre de conduire à bonne fin l'œuvre de bien qu'il a entreprise.

Les sauvages sont dans un état de dénuement et de pauvreté presque absolus. Les quelques blancs qui s'y étaient fixés ont presque tous émigré. On remarque qu'il se fait plusieurs mariages mixtes, à la maison de Maple Creek ; aussi le travail qu'un missionnaire peut accomplir est-il considérable.

Nous nous faisons volontiers l'écho de cet appel en faveur d'une œuvre qui mérite toute la sympathie des Canadiens-français catholiques. Il y va du salut d'un grand nombre d'âmes dans le présent, et d'un plus grand nombre encore dans l'avenir.

AUX ÉTATS-UNIS

L'affaire de North Brookfield est entrée dans une nouvelle phase. Les dissidents ont trouvé un prêtre, disant se nommer Jean Berger, qui consent à leur donner les soins de son ministère. Il va sans dire que ce soi-disant prêtre, exerçant le ministère à l'encontre de l'autorité diocésaine, est dans une situation tout-à-fait irrégulière et s'expose aux peines les plus sévères. Par malheur, il y expose aussi ceux qu'il dessert. Nous voulons espérer que ceux-ci comprendront à temps leur fausse position et n'iront pas jusqu'à former une secte à part. Ce serait le moyen de se perdre

définitivement et de perdre du coup toutes les sympathies qui forment leur appui moral dans la crise qu'ils traversent.

Où ils sont catholiques, ou ils ne le sont pas. S'ils sont catholiques, ils n'ont autre chose à faire que d'accepter la décision de l'Ordinaire jusqu'à ce que leur appel à Rome ait été décidé. S'ils ne le sont pas, il était inutile pour eux d'en appeler à Rome contre la décision d'une autorité qui n'a plus de prise sur eux, puisque volontairement ils se séparent de la société qu'elle régit. Ces notions sont pourtant bien simples, et il faut que la passion aveugle leur jugement pour que nos malheureux compatriotes en tiennent si peu compte dans leur manière d'agir.

Que leur soi-disant curé ne mérite guère leur confiance se comprendra facilement, à la lecture de la lettre de désaveu de Mgr Beaven, qui a été lue au prône, dimanche dernier, en français et en anglais, à l'église St Joseph de North-Brookfield. Voici la traduction de cette lettre :

“ Cathédrale Saint-Michel, Springfield, Mass.

“ Par les présentes, nous signalons l'irrégularité canonique de votre position en osant exercer, sans notre approbation épiscopale, les fonctions du ministère sacerdotal dans le diocèse de Springfield.

“ Nous vous donnons donc en toute charité, par les présentes lettres, l'avertissement canonique de cesser immédiatement d'exercer les fonctions du ministère sacerdotal dans les limites du diocèse de Springfield. Autrement nous procéderons contre vous comme usurpateur audacieux et obstiné de la juridiction ecclésiastique.

“ Données à Springfield sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le neuf septembre 1899.

THOS. D. BEAVEN, Evêque de Springfield.

E. S. FITZGERALD, Sec.

Au Rév. Jean Berger.”

Les dissidents seraient d'autant plus mal inspirés s'ils persistaient dans leur attitude actuelle que le nouveau curé de la paroisse St. Joseph, l'abbé Wren, qui a vécu plusieurs années au Canada et qu'on dit très sympathique à l'élément canadien-français, aurait dit en commentant la lettre de l'évêque : “ La division que vous désirez se fera avec le temps. Je suis venu ici pour rendre justice à l'élément français et à tous les membres de la paroisse indistinctement ” Ce serait pour les Canadiens de la paroisse se mettre dans leur tort que de ne pas tenir compte de ces bonnes dispositions et des résultats ultérieurs qu'elles présentent.

Etat
ciété
de re
aux
resse
puiss

Penn
admi
sa so

S
Mgr
Cross
Falls

I
Dima
laqu
V. G.
melle
toliq
admi
siale
ment

I
sion d
Nous
point
tica,
bles a
vant
“
toute
vous
calon

Une association de la presse catholique a été formée aux États-Unis, sous la présidence de M. Murly, président de la Société St. Vincent de Paul de New-York. L'association se propose de recueillir et de fournir des nouvelles et des renseignements aux journaux catholiques sur les questions susceptibles d'intéresser leurs lecteurs et d'organiser une grande imprimerie où l'on puisse se procurer à bon marché de la littérature catholique.

L'archevêque et les évêques de la province ecclésiastique de Pennsylvanie ont adressé au Pape une lettre d'adhésion à son admirable bref *Testem benevolentie* et de reconnaissance pour sa sollicitude toujours en éveil.

S'il faut en croire le *Catholic Sentinel* de Chippewa Falls, Mgr Schwebach aurait demandé que son diocèse (celui de La-Crosse) soit divisé. Le siège du nouveau diocèse serait Chippewa Falls.

Le différend religieux à East St Louis paraît toucher à sa fin. Dimanche le 3 septembre courant, on y a lu une circulaire dans laquelle Mgr Janssen annonçait la démission de M. l'abbé Cluse, V. G. comme curé de la paroisse. Sa Grandeur, sans accepter formellement la démission, a soumis toute l'affaire au délégué apostolique, Mgr Martinelli, nommant, en attendant, l'abbé J. Harkins administrateur de la paroisse St Patrick, afin que l'école paroissiale pût être ouverte. Les paroissiens ont accepté cet arrangement.

AUTRES PAYS

ITALIE.—Le Souverain Pontife ne laisse jamais passer l'occasion d'encourager ceux qui luttent contre la secte maçonnique. Nous retrouvons la trace de ses constantes préoccupations sur ce point dans un bref récemment publié dans les *Analecta Ecclesiastica*, et par lequel il est accordé cent jours d'indulgence applicables aux âmes du Purgatoire à ceux qui réciteront la prière suivante :

“Seigneur Jésus-Christ, qui vous plaisez à faire éclater votre toute-puissance, principalement en pardonnant aux pécheurs ; vous qui avez dit : “Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient”, nous implorons la clémence de votre Cœur sacré

pour les âmes créées à l'image de Dieu qui ont été misérablement trompées par les séductions perfides de la Franc-Maçonnerie et se précipitent dans la voie de leur perte éternelle. Ne permettez pas, nous vous en conjurons, que l'Eglise, votre sainte Epouse, soit opprimée par eux plus longtemps ; mais apaisé par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, votre Mère, et par les prières des justes, daignez vous souvenir de votre miséricorde infinie. Oubliez leur perversité et faites que, revenant à vous, ils consolent l'Eglise par une éclatante pénitence et obtiennent la gloire éternelle. Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il."

Ajoutons que l'Apostolat de la Prière a pour intention générale du mois de septembre, intention approuvée par Léon XIII : " La lutte contre les sociétés secrètes."

Luttons donc sans jamais défaillir !

—Le plus haut monument qui existe sur la surface du globe est consacré à la Sainte-Vierge. C'est une statue colossale payée par 150,000 enfants d'Italie et élevée au commencement d'août dernier sur le Rocciamelone, à 3,537 mètres d'altitude, sur les frontières de l'Italie et de la France.

—D'après la *Voce della Verità*, un séminaire portugais sera bientôt fondé à Rome. La chose était depuis longtemps désirée par le Pape.

—On annonce que la canonisation des bienheureux de la Salle est fixée au mois de mai 1900.

FRANCE.—Dreyfus est condamné, mais l'affaire Dreyfus n'est pas finie. Les tenants de traitre n'entendent pas désarmer. Ils ont contre eux le sentiment presque unanime des Français de France, ils ont pour eux le sentiment presque unanime des ennemis de la France. L'affaire Dreyfus est plus qu'une affaire judiciaire,—nous l'avons dit souvent—et c'est uniquement pourquoi nous nous en occupons. Elle est une campagne contre l'existence même de la France, contre tout ce qui a fait sa grandeur. Sous le couvert d'une lutte pour la justice, on a abrité les plus odieuses manœuvres contre toutes les traditions de la France, contre ses traditions militaires, contre ses traditions religieuses. Et voilà pourquoi tout ce qui est intelligemment et virilement catholique dans le monde a pris parti, non pas contre Dreyfus—sa personnalité est peu importante et, si le conseil de guerre de Rennes l'eût déclaré innocent, nous nous fussions incliné devant ce verdict—mais contre le dreyfusisme. La lutte contre le dreyfusisme, n'est qu'un incident dans la grande lutte contre les sectes, contre

la juiverie qui les subventionne et les domine, de même que la campagne dreyfusarde n'est qu'un incident dans la bataille menée contre tout ce que nous aimons et respectons.

L'affaire Dreyfus a montré de quelle puissance colossale peuvent disposer les juifs et les sectes, et ce qu'ils veulent faire des nations catholiques. Il en ressort de multiples leçons que l'on ne saurait trop méditer.

Nous reviendrons peut-être sur ce point.

Maintenant que sera demain pour la France ? L'heure est mauvaise, un vent de malheur souffle sur le pays, mais nous avons confiance. Avec Déroulède, en l'un de ses plus beaux livres, nous disons :

Je crois en Dieu. Qu'importe à ma prière ardente,
Des criminels joyeux le triomphe apparent !
Ce cercle de dégoût n'est pas l'enfer du Dante.
Mon cœur n'a pas perdu l'espérance en entrant.

Je crois en Dieu. La France attristée, abattue,
Laisse opprimer son âme et forcer son avenu ;
La grande nation dort d'un sommeil qui tue.
Mais l'heure du sursaut viendra. Je crois en Dieu !

—Dans un article de l'*Univers*, M. Edouard Alexandre donne ce bref tableau de l'œuvre de Don Bosco :

L'homme d'œuvres le plus extraordinaire de notre siècle par la merveilleuse extension de ses fondations, c'est assurément don Bosco, que la reconnaissance populaire a justement surnommé le " saint Vincent de Paul de l'Italie ". Ses institutions charitables—dites salésiennes parce qu'elles s'inspirent toutes de l'esprit de saint François de Sales—sont également florissantes dans les deux mondes.

A la mort de don Bosco (31 janvier 1888), on comptait 200,000 enfants confiés à ces œuvres diverses, lesquelles comprennent des patronages, des classes du soir, des écoles libres, des orphelins, des écoles professionnelles et des écoles apostoliques. En première ligne de ces fondations, il faut placer l'œuvre dite des vocations, au moyen de laquelle divers établissements salésiens, dirigés par les prêtres de don Bosco, favorisent les études des jeunes gens dont la vocation religieuse se révèle tardivement. Cette œuvre des vocations a donné plus de 2,000 prêtres à l'Eglise.

En 1875, don Bosco envoyait un petit groupe, composé de cinq ou six missionnaires, dans la République argentine. Depuis ce modeste début, un millier de Salésiens se sont répandus en Amérique et sur plusieurs points de l'Afrique et de l'Océanie.

Les missions salésiennes comptent trois évêques et un préfet apostolique, tous les quatre sortis des écoles de don Bosco.

Une cinquantaine d'écoles typographiques ont été fondées, dans diverses parties du monde, par les missionnaires salésiens ou prêtres de don Bosco. Ces écoles forment des centaines de typographes à qui elles assurent une solide instruction religieuse,

en même temps que l'apprentissage d'un bon métier. Elles concourent en outre à la diffusion de nombreux écrits apologétiques, revues chrétiennes et tracts populaires, vies de saints et de personnages célèbres, etc., etc.

—L'*Alliance des Maisons d'éducation chrétienne* a tenu son 22e congrès à Bourges, du 22 au 24 août, au Petit Séminaire de Saint-Célestin, qui fut son berceau. Plus de cent maisons d'éducation secondaire classique y étaient représentées. "Les travaux, très serrés, très pratiques, dit la *Croix*, ont porté principalement sur l'enquête parlementaire qui a eu lieu au commencement de la présente année, sous la présidence de M. Ribot.—On a examiné et discuté avec grand soin toutes les questions relatives à l'enseignement secondaire."

—Mgr Billière, évêque de Tarbes, est décédé le 29 août. Il était âgé de 82 ans, et évêque de Tarbes depuis 1882.

ANGLETERRE.—Les *Catholic Young Men's Societies* d'Angleterre ont tenu récemment leur assemblée annuelle à Liverpool. Ces associations fêtaient en même temps leurs noces d'or. L'évêque de Liverpool, le marquis de Ripon et plusieurs prêtres et laïques distingués ont prononcé là des discours importants.

Nous n'avons pu malheureusement parcourir tous ces discours, mais ceux que nous avons lus sont très intéressants. Dans son travail sur *Liverpool After Fifty Years*, l'abbé John Barry, après avoir indiqué le devoir qui incombe aux catholiques de travailler à l'amélioration du sort matériel et moral des malheureux, a fait cette lamentable constatation : "Ici, à Liverpool, il y a, à l'ombre de nos belles églises, des milliers d'hommes et de femmes nominativement catholiques, mais qui, en réalité, ne sont rien."

—On fait remarquer que la cathédrale catholique de Westminster sera de beaucoup plus grande que n'importe laquelle des églises d'Angleterre, catholiques ou protestantes, anciennes ou modernes. Elle coûtera £20,000,000. Le duc de Norfolk a donné £10,000 pour sa construction, le cardinal Vaughan, £5,000, Lord Brampton (Sir Henry Hawkins), £4,000, le marquis de Ripon, le vicomte Llandaff, la duchesse douairière de Newcastle, le marquis de Bute, Lady Herbert of Lea, Lady Shelbourne et Sir Humphrey de Trafford, baronnet, chacun £1,000.

—Un nouveau livre de prières vient d'être publié en gallois. En autres choses, il contient, dans son texte intégral, l'office de la messe qui, pour la première fois, paraît-il, est publié en gallois.

—L'Association catholique d'Angleterre, dont le marquis de Denbigh est président, organise un grand pèlerinage à Rome pour le 13 octobre prochain.

—Le *London Daily Chronicle* faisait récemment l'énumération des sujets fournis à la vie religieuse par la famille du Cardinal Vaughan, archevêque de Westminster.

Quatre des frères du cardinal se sont faits prêtres (l'un d'eux était archevêque de Sydney), et quatre de ses sœurs religieuses. Les trois frères de son père ont aussi reçu l'onction sacerdotale, tandis que, de ses trois sœurs, deux embrassaient la vie religieuse.

Rappelons que notre diocèse nous offre l'exemple d'une famille aussi évidemment chérie de Dieu. Deux des frères de Mgr Cloutier sont prêtres, et sept de ses sœurs religieuses.

—On annonce la mort du chanoine Akers, l'un des membres les plus distingués du chapitre de la cathédrale de Westminster. Le chanoine Akers était un ministre protestant converti et il avait été lui-même l'instrument de nombreuses conversions.

ECOSSE.—M. Coates, le fabricant de fil universellement connu, vient d'embrasser le catholicisme. On dit que cette conversion a produit dans toute l'Ecosse une profonde sensation.

—Pour la première fois depuis l'époque de la Réforme, les catholiques écossais ont pu voir, il y a quelque temps, une solennelle translation de reliques. La cérémonie a eu lieu à Glasgow et a été d'une grande magnificence.

IRLANDE.—Son Eminence le cardinal Logue, archevêque d'Armagh, primat d'Irlande, vient d'adresser à ses diocésains et aux Irlandais catholiques répandus sur toute la surface du globe un pressant appel pour les inviter à souscrire l'argent nécessaire au parachèvement de sa cathédrale. Il y rappelle, en termes d'une éloquence superbe, les gloires passées de l'Irlande et en particulier d'Armagh, la Rome irlandaise ; il dit les nations évangélisées par les missionnaires irlandais, etc.

L'an prochain, un grand bazar aura lieu, au profit de la cathédrale. Léon XIII a fait, pour ce bazar, un cadeau spécial.

ALLEMAGNE.—Le 46e Congrès catholique allemand a tenu ses séances à Neisse, en Silésie, du 27 au 31 août. L'ouverture offi-

cielle du Congrès a eu lieu le 28 au matin. La motion suivante a été adoptée par acclamation dès le premier jour :

“ Le 46e Congrès catholique allemand proteste, comme on l'a fait aux Congrès précédents, de la façon la plus solennelle contre la situation faite au Saint-Siège à Rome depuis 1870. Cette situation est en contradiction avec les droits de l'Eglise, consacrés par tant de siècles, et elle est absolument intolérable pour la personne du Souverain Pontife. Le Congrès adhère pleinement et solennellement à la Lettre-circulaire adressée par le pape Léon XIII, glorieusement régnant, le 5 août 1898, à l'épiscopat, au clergé et au peuple italiens, Lettre qui s'applique aussi aux catholiques du monde entier, et où il est dit que “ les catholiques italiens ne doivent pas cesser de réclamer, précisément parce qu'ils sont catholiques, la restauration de l'indépendance nécessaire et de la vraie liberté du Saint-Siège, bases indispensables de la liberté et de l'indépendance de l'Eglise catholique ”. Le Congrès reconnaît la situation et la tâche de la Papauté, comme étant le plus important facteur de la paix, et regarde le Saint-Siège comme étant appelé en première ligne à remplir le rôle de médiateur dans la lutte d'intérêts des peuples et des Etats, comme cela s'est si souvent pratiqué avec succès depuis les temps d'Attila.”

Nous reviendrons sur les travaux du Congrès.

—Des statistiques officielles récemment publiées par la *Deutscher Reichsanzeiger*, il ressort que, dans la période de 1886-1897, le nombre des étudiants fréquentant les facultés de théologie protestante dans les universités allemandes est tombé de 4,492 à 2,861, tandis que le nombre des étudiants en théologie catholiques s'élevait de 1,157 à 1,469.

—A noter, (nous y reviendrons peut-être): la réunion annuelle de la *Goerresgesellschaft* à Ravensbourg, et celle des évêques d'Allemagne à Fulda. On sait que dans chacune de ces dernières réunions les évêques décident pour l'année suivante leur ligne de conduite et la tactique à suivre,

11 septembre 1899.